Blessing Patricia,
Rebuilding Anatolia after the Mongol Conquest. Islamic Architecture in the Lands of Rūm, 1240-1330.

Farnham, Ashgate, 2014, 240 p.
ISBN : 978-1-4724-2406-8

Les recherches en histoire de l'art « turc » connaissent depuis les années 2000 un nouvel élan, révélé notamment par la publication d'un numéro spécial de la revue *Muqarnas* sous la direction de Gülrü Necipoğlu, intitulé *History and Ideology : Architectural Heritage of the Lands of Rūm* (*Muqarnas*, vol. 24, 2004). Reprenant cette expression dans le sous-titre de son ouvrage, *Rebuilding Anatolia after the Mongol Conquest : Islamic Architecture in the Lands of Rūm, 1240-1330*, Patricia Blessing, de l'université de Stanford, inscrit bien ses travaux dans ces nouvelles dynamiques, questionnant une historiographie marquée par une approche typologique de l'architecture et certaines idéologies nationalistes. Elle nous propose donc dans ce livre, publication de sa thèse soutenue à l'université de Princeton, une étude de l'architecture en Anatolie durant la période mongole, de la conquête en 1243 à la fin de l'empire ilkhanide après la mort d'Abū Sa'īd en 1335. P.B. donne ainsi toute sa place à une période souvent passée sous silence dans un discours établissant un continuum imaginé entre Seldjoukides et Ottomans.

L'ouvrage, illustré de nombreuses figures en noir et blanc ainsi que de dix planches couleurs rassemblées en un cahier central, est divisé en quatre chapitres, sur une base géographique. En introduction (p. 1-20), l'auteur expose son approche, qu'elle place dans la lignée des travaux de Thomas Da Costa Kaufman et son essai *Towards a Geography of Art* (The University of Chicago Press, 2004), intégrant les monuments dans des réseaux inter-régionaux plus larges. Ces monuments sont envisagés comme des marqueurs d'évolution de l'histoire économique, politique et sociale permettant d'apporter un nouvel éclairage sur une période historique troublée, pour laquelle les sources textuelles sont restreintes. Pour des raisons de conservation, les *madrasas* forment l'écrasante majorité des monuments étudiés par P.B. qui réussit toutefois, en intégrant d'autres structures comme les *zāwiya*-s et les caravansérails, à dépasser les divisions typologiques. Par ailleurs, P.B. fait appel à un large éventail de sources primaires (publiées en majorité) pour compléter l'analyse architecturale, ouvrant ses recherches aux sources extérieures à l'Anatolie notamment à celles du monde ilkhanide : *waqfiyya*-s, chroniques historiques, géographies, récits hagiographiques... Le travail sur l'épigraphie est également remarquable, l'auteur apportant de nouvelles translittérations et traductions pour un grand nombre d'inscriptions. À ces sources primaires s'ajoutent enfin d'importantes recherches dans les archives de figures majeures de l'histoire de l'art de l'Anatolie médiévale (Kurt Erdmann, Ernst Diez, Guillaume de Jerphanion ou bien encore Michael Meinecke).

Konya est au centre du premier chapitre : « A capital without royal patronage » (p. 21-67). Ouvrant sa présentation sur le processus de formation d'une capitale (bien que le terme soit à nuancer pour la période) durant le règne de 'Alā al-Dīn Kayqubād I^er^ (1219-1237), P.B. s'intéresse par la suite à l'activité architecturale après les conquêtes mongoles des années 1240. Ces conquêtes mettent un terme au patronage sultanien, centré sur une région de Konya à Kayseri, et les décennies suivantes voient l'émergence de nouveaux patrons : Jalāl al-Dīn Qaraṭāy (m. 1254), Mu'īn al-Dīn Sulaymān Pervāne (m. 1277) et Ṣāḥib 'Atā Fakhr al-Dīn 'Alī (m. 1283). Le patronage de cette nouvelle génération d'hommes d'État, sachant jouer avec la montée progressive de l'autorité ilkhanide après 1256, est plus varié que celui des sultans seldjoukides durant la première moitié du XIII^e^ siècle (p. 67). Par la fondation d'œuvres charitables dont l'administration repose sur un *waqf*, ils protègent leurs biens (les revenus proviennent de leurs propriétés disséminées dans plusieurs régions de l'Anatolie) et participent au développement urbain en implantant des monuments importants extra-muros. C'est le cas du complexe de Ṣāḥib 'Aṭā construit à partir de 1258, mais aussi de la Gök Medrese de Sivas, étudiée dans le chapitre suivant, et construite par le même Ṣāḥib 'Atā Fakhr al-Dīn 'Alī. L'A. introduit également une étude des liens entre communautés soufies et ulémas, critiquant certaines conclusions de Ethel Sara Wolper et soulignant, à juste titre, le caractère fluide des rapports entre ces communautés et leurs impacts sur l'architecture. Une réflexion sur l'impact du *Sunni Revival* en Anatolie (dont on peut questionner la pertinence dans un contexte bien différent de ceux étudiés par Yasser Tabbaa) est également esquissée.

Le second chapitre (p. 69-121) est dédié à la construction simultanée, durant l'année 671/1271-72, de trois madrasas importantes dans la ville de Šivas. Cette ville, secondaire durant la première moitié du XIII^e^ siècle, prend alors un rôle prépondérant : « A capital of learning » selon les mots de P.B. dans le titre de ce chapitre. Poursuivant sa réflexion sur les commanditaires, l'auteur souligne l'apparition de patrons ilkhanides à Sivas, notamment Shams al-Dīn Muḥammad Juwaynī (m. 1284), commanditaire de la plus imposante des trois madrasas de la ville, connue

BCAI 30 (2016) Blessing Patricia: Rebuilding Anatolia after the Mongol Conquest. Islamic Architecture in the Lands of Rūm, 1240-1330., recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sous le nom moderne de Çifte Minareli Medrese. Son analyse minutieuse du décor architectural lui permet de faire dialoguer les différents monuments. Bien qu'elle souligne les liens architecturaux étroits avec le monde iranien (double minaret, utilisation de la brique ou encore transposition de motifs des stucs iraniens dans la pierre), P.B. développe ici l'un des principaux arguments de son étude : la rupture, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, avec le développement d'un « style impérial seldjoukide » et le renforcement d'un certain régionalisme de l'architecture et de son décor dans la seconde moitié du siècle. L'auteur évoque pour cela le lien entre les décors de la Çifte Minareli Medrese et de la Buruciye Medrese avec les fameux portails du complexe de Divriği construit en 1228-29. Questionnant les raisons de ces continuités stylistiques sur plusieurs décennies, P.B. ouvre une réflexion stimulante sur les ateliers et les processus de construction (p. 115-118) en s'appuyant sur des travaux de référence comme ceux de Finbar Barry Flood ou Gülrü Necipoğlu (et son étude du *Topkapı Scroll*).

Quittant Sivas pour Erzurum, le troisième chapitre (p. 123-163) marque également une rupture chronologique dans la progression de l'ouvrage. Les monuments étudiés sont postérieurs aux campagnes anatoliennes menées par les Mamlouks en 1277, campagnes qui entraînent le renforcement du contrôle ilkhanide sur la région. La conversion à l'islam de Ghāzān Khān et de ses successeurs (dès lors cités par les commanditaires locaux dans les inscriptions) a eu des répercussions sur l'activité architecturale et le développement d'institutions musulmanes à Erzurum, porte de l'Anatolie pour les Ilkhanides. Toutefois, alors que de grands complexes sont construits dans le centre de l'empire (Tabriz, Sulṭāniya…), l'architecture d'Erzurum et son style sont ancrés dans des dynamiques locales, plus encore peut-être que dans le cas de Sivas. Outre une datation convaincante de la Yakutiye Medrese (1280-1300), P.B. offre une salutaire réflexion sur les échanges artistiques avec les voisins arméniens (comme le révèle la mise en perspective de l'architecture de la Yakutiye Medrese avec le monastère arménien de Geghard, p. 160-161).

Le dernier chapitre se tourne vers des villes secondaires comme Ankara, Tokat et Amasya (p. 165-203). Si l'analyse des monuments est moins aboutie dans cette dernière partie, leur intégration dans un contexte global est précieuse. La mise en place de réformes fiscales et monétaires durant les règnes de Ghāzān (1295-1304), et le développement contemporain du commerce de la mer Noire, renforcent l'intégration de l'Anatolie dans l'empire. La construction de caravansérails sur un axe Sinop-Erzurum-Tabriz montre bien l'impact direct de ces politiques économiques et commerciales ilkhanides en Anatolie (p. 178). Peu de monuments ayant survécu, P.B. fait appel à des sources extérieures, mamloukes mais également italiennes, qu'elle sait exploiter de manière convaincante. L'étude des inscriptions de taxation placées, durant le règne de Abū Sa'id (1316-1335), en divers points de l'Anatolie (Ankara, Kırşehir mais aussi la ville arménienne d'Ani) est particulièrement novatrice. Elle permet notamment de révéler des tentatives, mal documentées par ailleurs, de reprise en main du territoire et souligne ainsi l'importance de l'architecture et de l'épigraphie comme sources historiques pour l'Anatolie médiévale. Enfin, à partir de l'étude de différents monuments de Tokat, Ankara et Amasya, l'auteur illustre l'émergence de communautés locales, soufis et Akhīs notamment, dans le patronage et met en relation le régionalisme croissant de l'activité architecturale avec le morcellement grandissant de l'Anatolie au tournant du XIV^e siècle (p. 183-203).

Malgré quelques manques principalement formels (on regrettera par exemple l'absence de certains plans pourtant décrits par l'auteur ou bien encore celle d'un appendice rassemblant les nouvelles lectures épigraphiques proposées par P.B. et leur transcription en caractère arabe), *Rebuilding Anatolia after the Mongol Conquest* est un ouvrage pionnier dans les études sur l'Anatolie médiévale. Bien que l'analyse repose parfois trop sur le décor architectural, le pari de l'auteur de placer les monuments au centre d'une histoire politique, économique et, dans une moindre mesure, religieuse est réussi. En donnant toute sa place à la période ilkhanide en Anatolie, P. B. dépasse une construction téléologique qui, pendant longtemps, a présenté les Ottomans comme successeurs des Seldjoukides en Anatolie (p. 205-207). L'approche régionale, soulignant les liens avec l'empire ilkhanide ainsi que les échanges locaux comme avec l'architecture arménienne, lui permet de dépasser une vision insulaire de l'architecture « turco-islamique » en Anatolie. P. B. s'inscrit donc bien dans une dynamique originale et féconde ouverte depuis quelques années tant par des historiens (A.C.S. Peacock, Sara Nur Yıldız…) que des historiens de l'art (Scott Redford, Oya Pancaroğlu…) et participe du renouvellement des études sur l'Anatolie médiévale.

Maxime Durocher
Doctorant Paris IV- UMR 8167 Islam Médiéval

BCAI 30 (2016) Blessing Patricia: Rebuilding Anatolia after the Mongol Conquest. Islamic Architecture in the Lands of Rūm, 1240-1330., recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net